

Information importante :

Ce spectacle utilise des lumières avec effets stroboscopiques



RETROUVEZ LA BIOGRAPHIE
DES ARTISTES EN SCANNANT
CE QR CODE

Engagez-vous pour une culture solidaire !

Soutenez ASSAMI et partagez la qualité exceptionnelle des spectacles des Théâtres avec le plus grand nombre.

Découvrez nos actions sociales et pédagogiques sur assami.org.

Faites un don du montant de votre choix et bénéficiez d'une réduction d'impôts de 66% du montant de votre don*.

* A partir de 20€, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.



GRAND THÉÂTRE

JEU DE PAUME

BERNARDINES

GYMNASÉ

PROCHAINEMENT DANS LES THÉÂTRES...



DANSE
CORPS EXTRÊMES
Rachid Ouramdane,
Compagnie de Chaillot

C'est un ovni, un objet volant non identifié, que signe-là le chorégraphe Rachid Ouramdane, entre danse, cirque et sports extrêmes. Un moment de grâce suspendu, tout en apesanteur.

DÈS 8 ANS
GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE
17 ET 18 DÉCEMBRE 2025



CIRQUE
**IMMAQAA,
ICI PEUT-ÊTRE**
Compagnie MPTA,
Mathurin Bolze

La compagnie MPTA revisite l'imaginaire du grand Nord à coups d'envolées. Un voyage en apesanteur au milieu des paysages boréaux. Frissons garantis !

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE
16 ET 17 JANVIER 2026



En 2024, l'achat de votre billet couvrait 16% du prix d'une représentation.

La subvention versée par la Ville d'Aix-en-Provence en couvre 52%.

Le Grand Théâtre de Provence est le bénéficiaire d'une délégation de service public de la Ville d'Aix-en-Provence, et subventionné par le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur. La résidence du Cercle de l'Harmonie est soutenue par le Ministère de la Culture (Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA) et le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Les actions pédagogiques et scolaires du Grand Théâtre de Provence sont soutenues par ASSAMI, avec la Ville d'Aix-en-Provence (programme EAC).

Les Théâtres remercient leurs partenaires
Air France, Confiserie du Roy René, Haribo, Indigo, Jardinerie Delbard-Ricard, Les Nouvelles Publications, L'Occitane en Provence, Maison Brémond & Fils, Prestige de France, Printemps Terrasses du Port, La Provence, Villa Saint-Ange.

Club entreprises Les Théâtres
Acomaudit, Apothical, Aramine, Association de Vignerons de la Sainte-Victoire, Barreau d'Aix-en-Provence, BNP Paribas, BP Associés, Bronzo Perasso, Cabinet Fayette et Associés, Canal de Provence, Caroline Laurent Immobilier, Carrosserie Bulgarelli, CCI AMP, Cité des Entrepreneurs, Cogedim Région Sud, Eagle Private Limited, Excen Notaires & Conseils, Femmes Cheffes d'Entreprises, Fondation de France, GÉPA, Greca, Groupe Caisse des Dépôts, Horasis Conseil, Hôtel des Augustins, Hôtel Escaletto, La Maison de Gardanne, LBP ARCHITECTURE, Léonard Parli, Mercadier, Metsens, Mihle & Avons, Phoenix, Ponant, Reactis, SC Ostberg, SG SMC, Snef, Syage, Transdev.



GRAND THÉÂTRE
DE PROVENCE
Aix-en-Provence

DANSE

BALLET NACIONAL DE ESPAÑA,

Direction Rubén Olmo
Afanador, Marcos Morau

DU JEUDI 4 AU SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2025

🕒 1H40 ENVIRON

INFOS PRATIQUES

Billetterie : du mardi au samedi de 11h à 19h par téléphone au 08 20 13 20 13, de 13h à 18h au guichet du Grand Théâtre et du Gymnase et en ligne sur lestheatres.net.

Teddy Bar : dînez au Teddy Bar avant ou après la représentation. Réservation par mail conseillée : teddybar@legrandtheatre.net

Covoiturage : utilisez la plateforme dédiée au covoiturage sur le site et partagez vos trajets avec d'autres spectateurs !

L'usage des téléphones est interdit pendant les représentations, mais les photos sont autorisées lors des applaudissements, à partager avec [@lestheatres](https://www.instagram.com/lestheatres). Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux et abonnez-vous à notre newsletter sur lestheatres.net pour recevoir les bons plans et les actualités des Théâtres.

ÇA PROMET ! SAISON 25•26

AFANADOR

DURÉE : 1H40 ENVIRON

Ballet Nacional de España
Direction Rubén Olmo

Concept et direction artistique Marcos Morau
Chorégraphie Marcos Morau & La Veronal, Lorena Nogal, Shay Partush, Jon López et Miguel Ángel Corbacho
Dramaturgie Roberto Fratini
Scénographie Max Glaenzel
Réalisation décors Mambo Decorados et May Servicios para Espectáculos
Création des costumes Silvia Delagneau
Réalisation des costumes Iñaki Cobos
Création musicale Juan Cristóbal Saavedra
en collaboration avec Maria Arnal
Musique de *Mineras* et *Seguiriyas* : Enrique Bermúdez et Jonathan Bermúdez
Paroles de *Temporera*, *Trilla*, *Liviana*, *Bambora* et *Seguiriya* : Gabriel de la Tomasa
Création lumières Bernat Jansà
Conception et réalisation univers électronique José Luis Salmerón de CUBE PEAK
Conception vidéo Marc Salicrú
Photographie Ruven Afanador
Postiches Carmela Cristóbal
Coiffes JuanjoDex
Consultant coiffure Manolo Cortes
Consultant maquillage Rocío Santana
Chaussures Gallardo

Avec Rubén Olmo (Collaboration spéciale)
Irene Tena Albert Hernández (danseurs invités)
Inmaculada Salomón, Estela Alonso, Débora Martínez, Miriam Mendoza, Ana Agraz, Cristina Aguilera, Ana Almagro, Pilar Arteseros , Marina Bravo, Irene Correa, Patricia Fernández, Yu-Hsien Hsueh , María Martín, Noelia Ruiz, Laura Vargas, Vanesa Vento , Sou Jung Youn, José Manuel Benítez , Eduardo Martínez, Cristian García, Matías López, Carlos Sánchez, Diego Aguilar, Juan Berlanga, Manuel del Río, Axel Galán, Alejandro García, Álvaro Gordillo, Adrián Maqueda, Víctor Martín, Alfredo Mérida, Javier Polonio, Pedro Ramírez, Juan Tierno, Sergio Valverde

Musiciens :
Chant Juan José Amador “El Perre”
Guitare Enrique Bermúdez
Percussions Roberto Vozmediano

Première Mondiale, 1^{er} Décembre 2023, Teatro de la Maestranza, Séville, Espagne
Avec le soutien du gouvernement d'Espagne – ministère de l'Éducation et de la Culture et l'Institut national des arts de la scène et de la musique

NOTES D'INTENTION

Inspiré et fasciné par les livres *Ángel Gitano* et *Mil Besos*, je ne pouvais me contenter de copier tant de beauté. Les magistrales séances photographiques de Ruven Afanador en Andalousie sont uniques : l'alchimie qui s'est créée entre le photographe et des figures charismatiques telles qu'Israel Galván, Matilde Coral, Eva Yerbabuena, José Antonio ou Rubén Olmo lui-même est irremplaçable.

Mon voyage commence là où ces séances se terminent, et lorsque je cesse de rêver d'elles, incapable de me souvenir de tous les détails ou de les soumettre à une logique qui s'est perdue en chemin, l'envie de me réveiller apparaît.

Afanador naît de la tension entre la fascination qui émane des photos de Ruven Afanador et ma propre fascination pour tout le mystère, à la fois diurne et nocturne, qui a autrefois fasciné Ruven.

J'ai étudié la photographie et je suis le petit-fils d'un photographe. Même si je ne me suis jamais consacré professionnellement à la photographie, elle a toujours été très présente dans mon travail de créateur d'univers et de metteur en scène. Avec son impressionnant travail de mise en scène et d'évocation de l'image, Ruven Afanador m'a poussé à réfléchir sur le lien vital entre la composition photographique et chorégraphique : le défi charnel qui consiste, dans les deux cas, à capturer la vie, cette chose qui, par définition, ne se laisse pas capturer.

Ruven Afanador observe le flamenco à travers une lentille déformante, faite de rêve, de désir et de mémoire. Si les éléments de la tradition sont par définition rassurants, que se passe-t-il lorsqu'ils deviennent étranges et méconnaissables ? Le regard surréaliste d'Afanador sur le flamenco est très similaire au regard sur le monde qui a nourri mon travail à la tête de La Veronal ces dernières années : ne pas représenter le monde qui existe, mais en inventer un nouveau.

En parlant de cinéma, Estrella de Diego, que je cite librement, a dit : « Il faudrait entrer sans préméditation dans l'obscurité, une fois le film commencé, sans connaître à l'avance le programme, emportés par le hasard. Il faudrait s'asseoir, s'abandonner à ses sens sans les préparer, sans les diriger par des opinions ou des synopsis. Il faudrait aller au cinéma à la recherche de quelque chose qui ne soit pas l'histoire racontée. Savoir qu'au cinéma, comme dans la vie, on finit toujours par s'identifier à soi-même, jamais au personnage ni à l'intrigue ».

J'aimerais que les gens viennent nous voir ainsi, comme dans certains rêves, où l'on reconnaît les lieux, les personnes, les paysages et, sans comprendre tout à fait ce qui leur arrive, on sait qu'ils parlent de nous.

Marcos Morau

Le regard de Ruvén Afanador n'est pas documentaire : il ne livre pas à l'histoire un archivage d'événements, de styles, de personnalités. Il n'est pas non plus monumental : il ne cherche pas à restituer une image glamour et photogénique de son objet. Le regard d'Afanador est désireux : il déforme son objet et se laisse déformer par lui. L'objet du désir est obscur par définition. Le désir nous rend ignorants, inexpérimentés, incompetents, car désirer, c'est se fixer sur ce qui s'enfuit, se concentrer sur une disparition. Le désir compose son objet, et parfois l'invente, pour pouvoir continuer à l'observer. Et ainsi, il produit une autre connaissance, subjective, infaillible et révélatrice. L'objet se dévoile aux yeux et les dévoile.

En s'approchant du multivers du folklore andalou à partir du désir, Afanador l'oblige à se révéler, et il se révèle. Comme s'il en rêvait, il laisse émerger les lapsus, les délires, le subconscient du flamenco, ses pulsions d'éros et de mort, ses vérités non documentables. Il le déroule en mille amplifications, comme un monde grotesque et somptueux, un corps impensable d'ombre et de lumière. Tout en regardant l'abîme du flamenco, il se laisse regarder par lui.

Notre travail n'est qu'un maillon supplémentaire dans cette généalogie du rêve et du désir : il raconte (ou révèle) notre regard sur Ruvén Afanador observant ses modèles. Et il parle de la photographie comme d'un événement étonnant du monde dans les yeux. Il n'y a pas d'intrigue : il n'y a que du caprice, comme dans la mémorable série graphique de Goya : des thèmes familiers et des gestes reconnaissables, tels des personnages masqués d'une troupe de « motifs », se retrouvent dans les images, comme s'ils s'appelaient réciproquement, par association, analogie, attraction ; ou par un jeu effréné de métamorphoses, angéliques et diaboliques : les caprices ne parlent d'autre chose que de l'image comme miracle et sabbat. Il n'y a pas de photographie qui ne soit pas suspendue à un soupir, ou à mille et un baisers, du feu qui brûle l'image.

Roberto Fratini